

Concarneau, le 7 juillet [19]48

Cher Marcel,

La journée m'a paru longue et vide hier, sans une lettre de toi.

Heureusement le temps s'est mis au beau aujourd'hui. Dès ce matin, le ciel clair enfin annonçait une journée radieuse. J'espère qu'il luit tout aussi gaiement sur Paris et que tu en auras ta bonne part.

Dis-moi, le colis de Becker contenait-il autre chose que du savon? Il me semble lui avoir demandé du lait en poudre et des tablettes de chocolat. Je lui écrirai, si ces effets ne sont pas arrivés, pour les lui redemander. En outre, je crois qu'il serait bon de demander aussi du café. Celui que je bois ici est vraiment infect. Je donnerais beaucoup pour une bonne tasse de notre café canadien le matin.

Vas-tu prendre tous tes repas au restaurant? Ou t'arrive-t-il de faire ta popote à l'occasion? C'est un moment de la journée qui me plaisait infiniment: j'aimais farfouiller avec toi dans notre coffre de provisions puis te voir, une serviette à la taille, entreprendre de mêler et de soigner tes incroyables gibelottes.

Hier soir, longue promenade jusqu'à la Ville Close, puis en dedans jusqu'au bout où les remparts ouvrent une espèce d'arche sur un bras de mer. Les couleurs étaient incomparables vers 9 heures. Toutes avaient pris une qualité, un fondu admirables jusqu'au varech qui était d'un vieux vert bleu de forêt marine. La flotille de thonières ou de sardinières plutôt baignaient au port dans une lumière presque éteinte, et leurs filets bleus, les mâts noircis livraient des teintes lavées, douces, presque effacées. J'ai compris le grand attrait qu'exercent ces horizons sur ceux qui ont le don de traduire leurs impressions par les formes et les couleurs. Au fond, il n'y a que les artistes peintres pour exprimer vraiment Concarneau.

Rentrée assez tôt, je n'ai pu dormir avant plusieurs heures. Je ne sais pourquoi je me suis sentie si vivement surexcitée.

Un nouveau renfort de villégiature vient d'arriver: la plage commence à prendre pour de bon un air de vie balnéaire qui me répugne assez. J'aimais la grève beaucoup mieux dans sa presque-solitude. La vraie saison ici part du 15 juillet et atteint son point culminant en août. Je ne verrai sans doute pas de répétition de l'Isle-Adam ici; mais je ne reverrai pas non plus, j'imagine, la longue plage à peu près nue des premiers jours.

Que j'ai hâte d'avoir une lettre de Marcel!

À bientôt, mon fou chéri.

En toute tendresse,

Gabrielle

P.S. Je viens de recevoir cartes et récits du voyage en Normandie ainsi que la lettre de la bonne femme, provinciale de ma pauvre Dédette. L'heure du départ du courrier approche. Je n'ai que le temps d'ajouter ces mots et t'exprimer encore une fois ma profonde affection.

G.